le 21

Lo cami del camp d'estellas

PELERINAGE ● Yvan Bourdoncle, jeune retraité, a fait le chemin de Saint Jacques de Compostelle ; en 2015, la partie française et l'année suivante, « el camino espanol ». Environ 60 jours pour faire 1600 km à pied.

Qu'est-ce qui t'a mené sur le chemin ?

C'est un défi avec moi-même, un désir de rompre avec le quotidien, se retrouver seul, lâcher prise, partir dans l'inconnu. C'est abandonner tout, vivre de peu, partager. C'est un chemin d'humilité et de rencontre.

Les marcheurs se donnent des buts nombreux et variés : thérapie, tourisme, gastronomie, épreuve sportive, recherche personnelle, spirituelle, religieuse.

Je suis parti avec mon bâton sur lequel sont gravés des noms de personnes que je voulais porter dans mes pensées pendant mon périple.

Comment se passent tes journées ?

Tous les jours, pour avancer, on doit chercher son chemin, le but étant d'atteindre l'objectif fixé ; on ne sait de quoi le chemin sera fait… difficultés du terrain, de la météo, rencontre-discussion, contemplation du paysage, de la faune.

Le petit matin a souvent été un temps de méditation et j'ai demandé à St Jacques de m'aider à surpasser mes problèmes physiques. La solitude provoque une certaine quiétude.

Le sac est un compagnon de voyage important : au départ, il est bien rempli mais au fil des jours, il s'allège pour ne garder que l'indispensable.

J'ai ressenti que « marcher » était important et qu'il me tardait de partir. J'ai marché plutôt le matin pour des arrivées en début d'après-midi au gîte. Le rituel de chaque jour : douche, lavage du linge, préparation du repas à base de pâtes et de riz (choix personnel de me préparer mon repas, vivre en autonomie), prévision d'un repas léger (banane, céréales) pour le lendemain midi.

La nuit réparatrice se passe dans des dortoirs d'une dizaine de personnes. Ça été mon choix de vivre ainsi mon chemin. Mon sac de couchage est devenu mon cocon et quand la marche est pénible, je pense au duvet dans lequel je serai si bien le soir venu.

Une découverte importante : Je me suis vite aperçu que ce qui est vital pour le pèlerin, c'est l'eau.

Parle-moi de tes rencontres

Au départ du Puy, nous étions un petit groupe de pèlerins présents pour la bénédiction et on s'était promis de se retrouver à Conques ; pari tenu. Puis les aléas du chemin (rencontres, blessures, …) ont ainsi fait que l'on se retrouvait parfois. A l'entrée de Saint Jean Pied de Port, nous n'étions que trois du groupe partis ensemble du Puy. Avec tous les gens que j'ai côtoyés chaque jour, j'en connaissais un ou plusieurs sur chaque étape.

La partie espagnole m'a posé quelques soucis au commencement : la barrière de la langue. Mais les souvenirs scolaires ont montré leur efficacité. Il y avait aussi le téléphone qui pouvait traduire des langues d'autres pays plus éloignés. Une fois, je me fatiguais à parler espagnol avec un espagnol, qui dans la discussion, a dit qu'il habitait en France.

Un suisse de 85 ans voulait faire une nouvelle fois le chemin ; son docteur l'en a empêché. Avec sa voiture, il allait, d'étape en étape, pour soigner les pèlerins avec les hospitaliers.

J'ai été troublé par certaines coïncidences : avec Françoise, connue au Puy, nous nous sommes souvent retrouvés : à Nasbinals, le matin, à la boulangerie d'Espalion, à Cahors au même gite, alors qu'il y en a plusieurs, à Saint Jean Pied de Port où elle attendait avec son mari à la porte de la ville.

Autre coïncidence : Un jour comme les autres, j'avançais à mon rythme et mon téléphone, que je n'avais pas éteint à ce moment-là, sonne ; au bout du fil, une dame atteinte de leucémie et à laquelle j'étais entrain de penser… en fait, elle voulait appeler mon épouse et s'était trompée de numéro.

A l'hébergement, un maçon me raconte sa façon de faire un geste pour quelqu'un : cette personne lui demande de faire une prière pour elle à Saint Jacques. Il lui répond : *« je ne crois pas, je ne prie pas mais donnez-moi votre nom et pour vous je ferai une prière ».*

A Conques, un sportif m'a dit : *« dans les églises, on ressent quelque chose ; c'est aussi une démarche intérieure qui nous ouvre à la méditation, à une recherche d'un sens à donner à sa vie, à l'acceptation des différences, le partage et le souci de l'autre, un socle commun à toutes les religions ».*

Quelles anecdotes as-tu envie de nous faire connaitre ?

Un pépin physique est venu entraver le rythme de ma progression. Une inflammation au tibia m'a obligé à un arrêt forcé de deux jours. Ce jour-là, le plus terrible a été de rejoindre le gîte. J'ai établi un record de vitesse… deux heures pour faire le dernier kilomètre ! De nouvelles chaussures et c'est reparti !

A table, une fois, la réserve de nourriture est au plus bas. Un marcheur polonais est encore plus pauvre. D'autres pèlerins proposent du pain de reste. Menu : moitié de banane, des raisins secs, une vache qui rit et du pain pour chacun. Le lendemain, ce même polonais m'invite à manger un plat dans un bar ; pourquoi ? Il avait trouvé 10 € sur le chemin.

Sur la piste, on demande sa route, d'où l'on vient mais jamais ce que l'on fait dans la vie. Un soir dans le gîte, l'hospitalière, me voyant préparer mon repas, a dit : *« toi, tu travailles dans la cuisine ».* Autour de la table, des oreilles indiscrètes ont déclenché une série de questions sur la préparation de ces bonnes pâtes. Je n'ai pu échapper aux réponses. Ayant raconté une partie de ma vie, je me suis permis de demander à chacun de se présenter et il y a eu quelques surprises cocasses. Un optimiseur fiscal était assis à côté d'un contrôleur des impôts, mais aussi un avocat, deux chômeurs, un boulanger, un

éducateur spécialisé, un chargé de recherche, un pépiniériste pour stars aux



USA pouvaient partager chemin, repas et dortoir.

Une fin d'après-midi, à Burgos, la salle de repos était occupée par des gens de quatorze nationalités : Suède, Canada, Russie, Autriche, Hollande, Corée, Sri Lanka, Suisse, USA, Royaume Uni, Espagne, Allemagne, Belgique et France.

Une sympathique façon de partager son chemin, c'est de participer à la construction de mausolées-tas de cailloux en apportant sa pierre à l'édifice.

Je suis arrivé à Saint Jacques très heureux. Quelles scènes de gens qui pleurent, qui s'agenouillent et quelle émotion pour les retrouvailles ! Les pèlerins font souvent une halte de plusieurs jours et c'est l'occasion de revoir des gens avec lesquels on a sympathisé.

Moralité de la marche : aucun chemin n'est facile, mais avançons.